

# Critique

---

**Le thriller psychologique n'est pas un genre souvent exploré sur les scènes québécoises. Avec raison, car il faut avoir de la ressource pour construire, sous les yeux du public et sans grands artifices, une atmosphère anxiogène. La production du Théâtre Bistouri réussit en partie son pari avec *Madra*, qui tient l'affiche ces jours-ci à La Licorne.**

La peur et le doute s'insinuent sournoisement dans la vie de Maddy (la Madra du titre) et de son copain Alex lorsque, après avoir confié leur garçon de 3 ans à sa grand-mère, ils découvrent que celle-ci l'a laissé aller à la toilette seul avec un inconnu dans une foire alimentaire de centre commercial. S'est-il passé quelque chose de grave pendant ces quelques minutes? Le petit Gabriel montre-t-il des signes de traumatisme? Doit-on se méfier de tout et de tous? La paranoïa s'installe, et Maddy perd tranquillement pied.

*Dans un monde où la confiance semble en voie de disparition et la vigilance constante est érigée en mode de vie, peut-on encore se fier à son instinct pour prévenir tout danger?*

Le texte de l'auteure écossaise Frances Poet, finement traduit et adapté par Marc-André Thibault, joue sur cet équilibre fragile entre prudence et obsession pour la sécurité à tout prix. Il nous plonge ainsi dans les turpitudes mentales des parents de Gabriel, et surtout de la mère, de moins en moins capable de raisonner de façon éclairée. Dans ce rôle, Sylvie De Morais-Nogueira offre une interprétation sensible qui parvient à nous faire comprendre le cheminement de Maddy et à presque nous faire pardonner les paroles et les gestes terribles posés par celle-ci. Sa détresse psychologique se construit peu à peu et fait écho à la surcharge mentale des parents d'aujourd'hui. Dans un monde où la confiance semble en voie de disparition et la vigilance constante est érigée en mode de vie, peut-on encore se fier à son instinct pour prévenir tout danger?

Aux côtés de la jeune comédienne, Marc-André Thibault se glisse adroitement dans la peau d'un père québécois démuni face à la détresse de sa copine. Pour lui, l'incident est vite classé après l'inquiétude initiale et quelques questions; il nous excède et attire notre sympathie tour à tour. Une Louise Bombardier fidèle à elle-même (drôle et franche) en grand-mère dépassée par les événements et un Frédéric Blanchette polyvalent dans les divers rôles d'inconnus complètent la distribution.

Sur la scène de la Petite Licorne, la scénographie de Véronique Bertrand occupe beaucoup d'espace en plus de nécessiter plusieurs manipulations. Le décor oscille entre réalisme et symbolisme, reflétant la spirale destructive dans laquelle s'enfonce Maddy aussi bien que les différents lieux de l'intrigue. Les multiples changements brisent néanmoins le rythme de la pièce, qu'on aurait voulu plus soutenu. Les projections vidéo qui éclaboussent par moments le décor, si elles sont bien jolies, n'apportent pas non plus grand-chose à l'histoire, sinon en insistant sur le côté tragique de la dépression de Maddy, déjà lourdement souligné d'autre part par la musique.

Malgré ses imperfections, la mise en scène de Marie-Hélène Gendreau construit une belle montée dramatique qui nous emporte dans la spirale émotive de Maddy. Elle parvient à nous faire dépasser notre folle envie de la secouer

comme un prunier et de l'envoyer consulter pour prendre le temps de comprendre son angoisse. C'est dans les dernières scènes que la production montre véritablement son potentiel alors que la tension dramatique monte de plusieurs crans et qu'on peut ressentir le mal être physique des personnages. C'est déjà une belle réussite!